

Ces deux dignes représentants de la France purent, sans faire tirer le canon ni l'épée, amener nos Chinois à des sentiments plus humains et plus équitables.

*
*
*

Sur les instances de M. Pichon, l'empereur donnait, le 15 mars, un édit d'une importance majeure et très favorable au catholicisme.

Il est vrai qu'ici cet édit a passé inaperçu. Espérons qu'avec le temps il produira un bon résultat dans les masses, et fera apprécier plus justement une religion dont les chefs marchent d'égal à égal avec les vice-rois.

*
*
*

Cependant, malgré la tempête et l'orage qui grondaient si fort contre les missionnaires et leurs adeptes, nos quarante mille chrétiens ont tenu bon et ont pu remplir leurs devoirs religieux. Huit d'entre eux ont été massacrés en haine de la foi.

Habitué à la persécution depuis quelques années, les missionnaires et les prêtres indigènes ne craignent pas trop le feu. Toutefois, deux d'entre eux ont été victimes de cette bagarre. M. Grialou, de Rodez, a été victime des terribles émotions que nous avons éprouvées, et le P. Lieou, prêtre chinois, a été massacré par les associés du Yu.

*
*
*

Actuellement dans ma mission, nous sommes censés en paix, bien que chaque jour nous ayons à enregistrer quelque alerte.

Le vice-roi et son premier ministre se montrent bien disposés.

Nous avons réglé à l'amiable et honorablement la question des réparations et indemnités dues soit pour nos résidences détruites, soit pour les pertes subies par nos néophytes. Nous sommes en très bons termes avec ces deux Excellences.

Comme je le disais plus haut, nous n'avons pas encore une paix solide. La province est grande : ses habitants sont turbulents. Voyant les grands mandarins nous rendre justice, on les accuse de nous être vendus et d'être nos complices dans les crimes dont on nous accuse.

Cette province est bien difficile à gouverner. Le vice-roi, bien qu'omnipotent en théorie, ne fait pas ce qu'il veut. Il doit se défier de la plupart de ses mandarins, hostiles à l'étranger, et ne peut compter sur l'armée, ramassés de déclassés et de vagabonds. Heureusement c'est un fin Chinois, bien que Tartare d'origine.

Sa force consiste dans l'honorabilité de sa conduite : il a horreur des présents. Il est vrai, ici toutes les places se vendent, mais ils n'acceptent rien pour lui. Il est très riche et il passe pour aider l'empereur, son cousin, à payer ses dettes. Cette intégrité en impose aux mandarins qui se taisent et marchent droit.

Tant que S. Exc. le vice-roi Kouy sera chargé du gouvernement du Su-Tchuen, nous n'aurons pas de persécution générale.